



HUIT MOTIFS POUR UN TUEUR

Stéphane Michaka

Rapport d'activité 2010

le MOTif

La stagiaire s'appelait Ophélie.

Elle était en train de presser le chiffre 8, lorsqu'une rafale de Heckler & Koch MP5 l'a coupée en deux devant la photocopieuse.

Son index est resté collé sur le clavier et le rapport d'activité est sorti en 888 exemplaires - une photocopieuse dernier cri.

Les gars du labo de la Crim' viennent d'emporter le corps, mais rien n'a été nettoyé dans la pièce.

Arrosée du sang d'Ophélie, une feuille volante proclame : «Le livre est la première industrie culturelle en France.»

Si vous avez le cœur assez accroché pour continuer de lire, vous apprendrez (c'est écrit là,

sous le petit doigt sectionné de la stagiaire) que le livre est le deuxième poste d'exportation de biens culturels.

Juste après les objets d'art.

- Putain. J'aurais jamais cru.

- Quoi donc?

- Qu'un MP5 muni d'un silencieux puisse viser aussi juste.

Je me suis fait la même remarque.

Le tueur n'a pas laissé la moindre chance à ses victimes.

D'Ophélie à la responsable du pôle ressources et international, toute l'équipe du MOTif y est passée.

Le lieutenant Vertsch, mon partenaire à la Crim', ne s'attarde pas devant la photocopieuse. Il fait volte-face et rejoint dans la pièce d'à côté le directeur du MOTif, seul survivant de ce carnage.

Je jette un dernier coup d'œil au petit doigt d'Ophélie, oublié par les gars du labo, et j'éteins la lumière.



Capitaine Ayoub Meziane, pour vous servir.

Avant de me garer passage de l'Atlas et de rejoindre les collègues sur la scène de crime, j'ai

allumé mon Smart Phone et jeté un œil au site du MOTif.

Une mine d'informations.

On y trouve l'intégralité de leurs études, le blog de son directeur qui ne mâche pas ses mots, et des dizaines de vidéos portant sur toute la chaîne du livre.

«MOTif» : un observatoire du livre et de l'écrit en Île-de-France. Une asso loi 1901 qui ne veut de mal à personne.

Même si, d'après le directeur, ses enquêtes pointues peuvent gêner certains aux entourures.

Les pirates du Web, par exemple.

Reconduites tous les ans, les études «EbookZ» scrutent l'offre numérique illégale des livres en français.

Pourtant j'imagine mal un cyber-pirate abattre huit personnes sous le seul prétexte que le MOTif a cerné son modus operandi. (*Le Sexe pour les nuls* est plus piraté que *L'Ultime Secret* de Werber, mais moins qu'*Apocalypse Bébé* de Despentés.)

Le MOTif a pu se faire d'autres ennemis.

Parmi les bibliothécaires, cette fois.

«Happy Hours». C'est le titre d'une étude portant sur les horaires et usages des publics dans les bibliothèques d'Île-de-France.

Imaginez : une responsable de médiathèque à cran reçoit, de bon matin, un questionnaire du MOTif lui demandant si des horaires élargis ne seraient pas une bonne idée.

Et c'est le carnage.

Sauf que l'étude ne s'en prend à personne. Elle propose des pistes de réflexion pour moduler les horaires. «Happy Hours» ne justifie pas qu'on sorte son Heckler & Koch.

Chou blanc assuré, là encore.

Après les pirates du Net et les bibliothécaires, j'ai imaginé une troisième piste. Les agents littéraires.

Ces «chacals», comme on les appelle outre-Atlantique.

Un chacal a pu prendre ombrage de l'étude intitulée «En avoir ou pas?». On y découvre entre les lignes qu'auteurs et éditeurs se passent très bien de lui.

Mais les agents n'ont pas le temps de lire les études du MOTif. Comme les éditeurs, ils croulent sous les manuscrits.

Exit les chacals.

J'ai consulté d'autres enquêtes. Celle sur les droits d'auteurs en Europe. Une sur le coût du livre numérique. Une troisième intitulée

«Extension de la lutte pour le domaine».

Cette dernière m'a fait penser aux bandes de Belleville, qui marquent leur territoire à coups de fusil à pompe. J'ai vite compris que l'enquête parlait d'autre chose : les livres tombés dans le domaine public, leur place dans l'économie éditoriale et la question de savoir si on doit les taxer ou pas.

Rien que du lourd.

Ouais, j'ai feuilleté tout ça. Je suis un flic consciencieux, même avec une ligne de coke dans le nez - un arrivage colombien, de la très pure, sur laquelle on s'est sucrés, Vertsch et moi.

Une chose est sûre : si elle avait moins fouiné dans tous les recoins, l'équipe du MOTif aurait pu passer Noël.

Sauf que sa mission est précisément d'enquêter, d'analyser, de cartographier. Actualité du livre, problématique de la librairie, chiffres-clés - le tout repris dans une lettre hebdomadaire d'information.

Plus de 10 000 visiteurs et 30 000 pages vues par mois.

Autant demander à un indic de la mettre en veilleuse.

Et puis le MOTif, c'est un lieu.

Rencontres, débats, groupes de réflexion. Les professionnels du livre se sont passé le mot. Ils sont des centaines à investir ses murs.

Les Lundis du MOTif, avec des thèmes aussi alléchants que les aides financières européennes, ou les modèles de diffusion/distribution, vont bientôt refuser du monde.

Entre les auteurs qu'on y conseille, les libraires qu'on recense, et les éditeurs qu'on forme et accompagne jusqu'à la Foire de Francfort, le nombre de suspects devient exponentiel...

Comment voulez-vous trier dans tout ça?

La tête me tourne, mais Vertsch maîtrise.

Huit cadavres dans un observatoire du livre et de l'écrit, ça le laisse imperturbable.

Règlement de comptes? Coup de folie d'un maniaque homicide?

Pour l'instant, on ne sait pas grand-chose. On vient d'entrer dans le loft de la villa Marcel Lods, où l'organisme a ses bureaux.



Dans le hall, on fait des salamalecs au président du MOTif, un certain Serge Guérin, spécialiste de la «seniorisation de la société».

- Ça veut dire que je vais devoir courser

des dealers de shit jusqu'à 76 ans, grommelle Vertsch.

Guérin nous oriente vers le directeur, Vincent Monadé.

Avec lui, on refait le parcours du tueur.

L'homme (ou la femme) a canardé les employés au MP5 silencieux.

Personne n'a rien vu, ni entendu, depuis les immeubles voisins.

Muni de son air de flic honnête, Vertsch écoute et prend des notes dans son carnet. Je m'avance pour mater ce qu'il écrit.

Une liste de noms.

«Vuilletet... Jaunet... Impellizzieri... Mecary... Valleton...»

- Des suspects? je lui glisse.

- Le conseil d'administration du MOTif, fait Vertsch sans lever les yeux de son calepin.

- Ils siègent au Conseil régional d'Île-de-France, ajoute Monadé comme s'ils étaient intouchables.

Le directeur est un quadra au regard perçant. Lunettes rectangulaires, front bombé, cheveux châains rejetés en arrière. Chemise gris clair sous une veste foncée. L'air fringant et tout, mais rayon biceps ça le fait pas. Vertsch et moi on le

réduirait facilement en bouillie. Vertsch, surtout – je n’aime pas ratatiner les gens avant d’être sûr qu’ils sont coupables.

À la mention du Conseil régional, le lieutenant hausse les épaules.

Monadé enchaîne :

– Nous avons par ailleurs plus de deux cents adhérents.

– Vous nous enverrez la liste, fait Vertsch en cessant de noter.

Il range son calepin.

– Bon. Venons-en à vos collaborateurs.

On monte à l’étage au-dessus et on entre dans le vif du sujet : les bureaux individuels criblés de 9mm Parabellum.

Décor de guérilla urbaine. Odeur de sang et de cordite. Heureusement que j’ai le cœur bien accroché.

Monadé manque de faire son troisième malaise depuis midi, lorsqu’il a découvert les corps. Un rendez-vous extérieur lui a évité la rafale fatale.

À l’heure du carnage, il se trouvait au pied d’une tour de la Défense. Un geek lui a proposé l’iPad 3 plusieurs mois avant sa sortie. Quand il a vu que l’iPad était une contrefaçon, Monadé a

lâché l’affaire et est rentré au MOTif. Il n’a pas d’autre alibi.

Sur le seuil d’un bureau, Vertsch, qui sait à peine distinguer un iPad d’un nid-de-poule, me tend la photo-papier d’une fille auburn aux yeux noisette.

Sur le hochement de tête du lieutenant, Monadé étouffe un sanglot.

– Catherine Sas. Pôle ressources et international.

– International?

– Elle a accompagné huit éditeurs à la foire de Francfort, les a aidés à préparer leurs rendez-vous et à définir leur stratégie commerciale.

Malgré l’émotion, il appuie ses paroles de gestes précis, comme s’il déplaçait des aimants sur une carte.

– Elle s’est également occupée du programme «Fellowship», organisant la venue d’éditeurs étrangers au Salon du livre pour favoriser les échanges de droits et nouer des relations professionnelles amicales.

– «Amicales»? je jette d’un ton goguenard. Vous êtes sûr que ça s’est bien passé?

Vertsch me foudroie du regard, comme si je venais m’immiscer dans son enquête. L’enfoiré. Il fait ça pour que je me sente inutile. Pour que les gens qu’on cuisine comprennent que c’est lui qui

mène la danse. Mais Vertsch ne sait rien du MOTif. Il n'a pas potassé comme moi avant de venir.

Nos regards alternent entre la photo de Catherine et, au sol, dessiné à la craie, le contour de son corps qui n'est plus là.

Monadé sort un Kleenex. Je me demande s'il ne le fait pas pour nous attendrir. Il se mouche pour de vrai.

- Et ça? fait Vertsch en désignant le mur.

Je me tourne et avise une carte de la région parisienne.

Elle est piquée d'une multitude de points roses. En haut à gauche, on peut lire : «Cartographie des points de vente du livre.»

- Le premier volet de notre Atlas du livre en Île-de-France, explique fièrement Monadé.

Je trouve qu'il reprend vite ses moyens. Trop vite. Vertsch guette comme moi un tic sur le visage du directeur. Un signe indiquant qu'il a le sang de ses collègues sur la conscience.

- Un atlas?

- Éditeurs, libraires, bibliothèques. Tout est recensé et géolocalisé. Un très bon outil pour analyser le secteur. Le MOTif possède aussi sa propre base de données des éditeurs ayant leur siège dans la Région.

Aucun tic décelable. Il débite ça comme un ordinateur.

- Rendez-vous compte, inspecteur...

- Lieutenant.

- Lieutenant, pardon. Rendez-vous compte que les deux tiers de l'édition française sont installés en Île-de-France.

- Un profilage complet du secteur, résume Vertsch.

- Euh... Si l'on peut dire, répond l'autre, surpris par la formule.

Ils vont finir copains, ma parole.

Sentant que mon collègue apprécie les données brutes, Monadé le mitraille de chiffres :

- L'Île-de-France représente 1,9 milliard de chiffre d'affaires pour l'édition française et deux tiers de ses emplois. Plus de 830 bibliothèques municipales et le tiers des 300 plus grandes librairies.

- Et en se cantonnant aux éditeurs, ça fait combien de suspects?

Ils poursuivent leur palabre mais je ne les écoute plus.

J'examine les impacts de 9mm en dessous de la carte d'Île-de-France, non loin du contour de Catherine.

Si les petits trous indiquaient des maisons d'édition, ça déconcentrerait le secteur. Cinq en basse Lozère, trois dans les Landes.

- T'as entendu, Ayoub?

- Je t'ai déjà dit de m'appeler Meziane, je lui rappelle à voix basse.

Je sais que c'est peine perdue. Dans les couloirs de la Crim', il m'appelle «Mezzé», comme les plats. Sous prétexte que Vertsch est le diminutif de Verschave.

Il hausse les épaules et se tourne vers le directeur.

- Répétez, pour Mezzé.

L'autre ne se déride pas.

- Notre Atlas concerne plus d'un millier d'éditeurs. Depuis 2010, il recense et met en ligne toutes les manifestations littéraires franciliennes.

- Ça fait du monde, je dis.



Plus on en sait sur le MOTif, plus notre liste de suspects s'allonge.

Elle semble se confondre avec toute l'industrie du livre.

Quatre milliards d'euros de chiffres d'affaires! Sacrée somme.

En se cotisant un peu, recruter un tueur psycho armé d'un Heckler & Koch, pour les éditeurs, les diffuseurs, les distributeurs, les libraires, c'est jouable.

Alors, un «contrat»? Une exécution en règle avec appel d'offres dans le milieu?

Mais pourquoi s'en prendre à huit personnes, stagiaire incluse?

Qui veut la peau du MOTif?

- Je ne vois pas qui pourrait nous en vouloir, dit Monadé, semblant trier dans sa tête.

Il laboure ses cheveux qui se mettent à former des épis.

Je regarde le carnet de Vertsch. Ses notes sont devenues des gribouillis. Cercles concentriques. Le logo du PSG (on reconnaît à peine la tour Eiffel). J'ai l'impression qu'il n'est pas dans son élément, ici.

Monadé a remarqué les gribouillis, mais il poursuit sans se laisser distraire.

- Cette année, nous avons rendu de nombreux services aux professionnels. Lancé des formations d'auteurs, mis en ligne un service de commande publique aux libraires, prêté des liseuses à des bibliothèques rurales, milité pour la bibliothèque diversité - notre cheval de bataille. On a même

contribué à la conservation des fonds jeunesse en Île-de-France.

Je regarde mon collègue. Savoir que le MOTif se préoccupe des mêmes n'a pas l'air de l'émouvoir.

- Vous n'avez que des amis alors, ironise Vertsch en se tournant vers le bureau d'en face.

Celui de Marie-Christine Roux, chargée d'études et des bases de données. Une rousse flamboyante, d'après sa photo. Le canardeur l'a fauchée derrière son PC.

Monadé réfléchit un instant, puis :

- En tout cas, je ne nous connais pas d'ennemis.

Je saisis l'occasion pour lui rafraîchir la mémoire :

- Ce n'est pas vous qui avez écrit dans un blog : *«Élus, vous trouvez que les médiathèques coûtent cher? Essayez l'ignorance.»*

- Si. Et alors?

- Vous avez peut-être froissé quelqu'un.

- Comment ça?

Je laisse un temps et, sans égard pour le grognement de Vertsch, je développe :

- Votre mission est de proposer des politiques pertinentes. Mais les élus partagent-ils toujours

votre point de vue? Êtes-vous sûr de n'avoir fait de l'ombre à personne?

Vertsch hausse les sourcils. Il ne s'attendait pas à ce que je maîtrise le sujet. Connard, va.

Monadé réfléchit, puis d'une voix hésitante :

- Les élus ne sont pas criminels...

- Ne croyez pas cela! lance Vertsch en empruntant le couloir.

Il a toujours rêvé de coincer un politicien. Il dit que ça arrivera, il attend juste son heure.

Notre visite macabre se poursuit dans l'entresol.



En nous voyant pénétrer dans le bureau du pôle études, les gars du labo décident d'aller s'en griller une. Ils nous laissent seuls avec le contour crayeux de Cécile Moscovitz, l'adjointe du directeur que l'assassin a cueillie devant une fontaine à eau.

Sous les flaques du récipient criblé de trous, la silhouette de Cécile s'effiloche comme un nuage.

- *«Paris - New York - Paris»?* s'étonne Vertsch. Qu'est-ce que c'est?

- Une étude sur les flux de traduction entre la France et les États-Unis, répond Monadé du tac au tac.

Vertsch se renfrogne. Il a sa grimace des mauvais jours, juste avant de se payer un suspect.

Croyant que mon collègue n'a pas bien saisi le thème de l'étude, le directeur enchaîne, de son ton professionnel :

- Nous avons aidé un labo du CNRS à réaliser une enquête comparative sur les traductions littéraires à Paris et New York. Elle concerne les échanges éditoriaux entre ces deux centres mondiaux du marché du livre. L'enquête nous a réservé bien des surprises...

Vertsch me jette un regard dubitatif.

Monadé poursuit, d'une voix qui frise l'enthousiasme :

- Figurez-vous que le français est la langue d'origine d'un cinquième des traductions aux États-Unis! *Suite française* s'est vendu là-bas à un million et demi d'exemplaires. Et je ne parle pas du remarquable travail de passeur que font des éditeurs indépendants comme Arcade Publishing ou Seven Stories.

Sentant que Vertsch s'impatiente, le directeur se dégrise.

- Nous préconisons un dispositif d'aide européen à des traductions de toutes les langues. Le contexte de globalisation l'impose.

Vertsch se racle la gorge. Monadé semble vexé, comme s'il avait parlé dans le vide. À un mètre de nous, la responsable du pôle études n'est plus qu'une flaque rougeâtre.

Je sens que c'est mal barré pour notre hôte.

Voulant détendre l'atmosphère, je me mets à feuilleter l'étude sur Paris et New York.

Vertsch choisit ce moment pour dire :

- Monsieur le directeur, est-ce que vous ne cacheriez pas un fusil-mitrailleur Heckler & Koch dans un coin de votre bureau?

L'autre en a le souffle coupé.

Il balbutie :

- Qu'est-ce qui vous prend? Vous me soupçonnez d'avoir...?

Avant qu'il ait le temps de finir, Vertsch le saisit par le col et le secoue violemment.

- Tu te fous de ma gueule, Monadé?

Le dirlo vire au blême.

- Tu vas m'embobiner longtemps avec ton rapport d'activité? Tu crois que j'ai pas compris ce qui se cache derrière ton MOTif?

Il a dû le secouer une fois de trop. Le gars s'est évanoui.

C'est malin, je commençais à m'intéresser à son laïus.

*37 000 œuvres littéraires traduites à Paris
contre 640 à New York.*

Est-ce qu'on ne peut pas inverser la tendance?



Les gars du labo ont repris leur besogne. Pendant que Monadé se remet de ses émotions (on lui remplit un gobelet avec l'eau qui reste dans la fontaine à trous), Vertsch, toujours aussi remonté, entame une cigarette chipée sur le bureau de Catherine Sas.

- Merde! grogne-t-il en balançant la clope.
- Qu'est-ce qu'il y a?
- Ça chlingue l'eucalyptus.
- Beedies, je lui fais. Des cigarettes indiennes.

T'as pas vu le paquet sur son bureau?

Le patio où on se trouve ferait penser que le XIX^e est un coin tranquille.

Pas le genre d'endroits où huit employés de bureau peuvent subir une vendetta digne de la Mafia russe.

Et pourtant.

Le modus operandi rappelle que Belleville est un chaudron. Entre les triades chinoises qui se disputent le quartier et la pègre corse qui hante encore les rades, on a de quoi faire.

Mais pourquoi Vertsch s'en est-il pris au directeur?

Qu'est-ce qui a bien pu lui passer par la tête?

Je cherche son regard, mais il a les yeux plongés dans son calepin. Il balaie la liste des élus régionaux, puis, sous un logo de l'Olympique de Marseille (il a même écrit : «Droit au but»), celle des employés du MOTif. Je devine qu'il se perd en conjectures.

- Tu aurais pu attendre la fin de la visite, je lui lance. On était en train d'apprendre deux ou trois trucs sur leurs activités...

Ses lèvres forment un pli amer.

- T'es naïf, Ayoub. Si ce machin est un organisme régional, alors moi je suis membre de Greenpeace.

- Comment ça?

Il se penche plus près, comme si j'étais dur d'oreille.

- Le MOTif n'est pas ce que ce type veut nous faire gober. Ma parole, t'as des agrafes sur les paupières! Tu crois vraiment qu'on s'occupe de bouquins, ici? Tu crois que ça intéresse le premier pékin de savoir combien coûte un livre numérique?

Avant que j'aie le temps de souligner que constituer des fonds attrayants dans le

numérique est un enjeu crucial pour l'édition, il dit en hochant la tête :

- «Observatoire du livre et de l'écrit», ça me fait doucement rigoler!

Quelque chose brille dans ses yeux - une lueur barrée, inquiétante. Vertsch devrait arrêter la coke.

Moi aussi, mais lui d'abord.

Il se tourne vers le bureau et observe Monadé à travers la fenêtre coulissante.

Les yeux embués, le directeur contemple le fauteuil vide d'Aurélia Bollé, chargée du contenu éditorial du site.

«Huit postes à pourvoir», faudra écrire dans la prochaine newsletter. Mais il n'y a plus personne pour le faire.

- M'est d'avis que ce type appartient à la DCRI, chuchote Vertsch.

- Le Renseignement Intérieur?

- Ouais. Ma main à couper que le MOTif est une de leurs filiales. Des experts, peut-être. Mais qui s'occupent d'autre chose que de la première industrie culturelle du pays. Ils ont mis le nez où il fallait pas et ils l'ont payé de leurs vies. La seule question que je me pose, c'est pourquoi le directeur en a réchappé.

- Une filiale secrète? Quel rapport avec la politique du livre?

- Aucun, justement. Les bouquins, c'est leur paravent. T'as pas vu les cartes, les graphiques? Tout est en langage codé.

Mes yeux s'écarquillent. Le lieutenant se sent encouragé :

- Remplace «chaîne du livre» par «trafic de dope», «points de vente» par «lieux de revente», ou «la Blanche» par «Colombienne non coupée», et tu te feras une meilleure idée ce qui se trame ici.

Je commence à avoir des doutes.

- Et Monadé dans tout ça? Tu y crois deux secondes à son alibi?

- Non. Mais il doit avoir des potes en haut lieu. Des élus qui lui ont épargné de se faire flinguer comme les autres. Paraît qu'il était conseiller culturel à Brazza. Tu vois un peu les ramifications?

Vertsch me fait un clin d'œil, renifle, et part voir le directeur.



La fin de notre visite, je vous la fais courte. Le lieutenant espérait que Monadé se trahirait, qu'il laisserait échapper un mot de travers. Mais sa langue n'a pas fourché. C'est Vertsch qui a perdu ses moyens.

Quand on est monté à l'étage du dessus - celui où se trouvaient les trois derniers corps -, il a failli s'étrangler.

Les gars du labo n'avaient plus assez d'étiquettes pour indiquer les impacts de balle (un MP5 tire 800 coups minute). Alors ils ont pris le premier truc qui leur tombait sous la main.

Des badges du MOTif.

Il y en avait des centaines sur le bureau de Sandrine Kocki, la responsable de la communication.

C'était son dada, ces badges. «On se les arrache au Salon du livre», a expliqué Monadé.

Les silhouettes tracées à la craie de Sandrine et de son collègue Laurent Boudéreaux, le responsable des soirées du MOTif, étaient émaillées de ronds multicolores disant : «*Je lis La Princesse de Clèves*» ou «*Je cherche un éditeur mais je ne couche pas*».

Dans le couloir, on a enjambé la silhouette d'Élodie Ficot, tout aussi émaillée de pin's.

La responsable des projets et rencontres interprofessionnels, qui a formé tant d'éditeurs au numérique, était virtuellement punaisée au sol.

Ce même motif répété trois fois - la craie bleue entourant les corps, les points d'impact signalés par des badges, sous la lumière blanche

qui tombait des verrières -, tout ça vous donnait l'impression d'arpenter une galerie d'art.

On aurait dit que Vertsch le prenait pour lui. Comme si les gars du labo étaient en train de ricaner dans son dos.

Au moment précis où il s'est mis à leur hurler dessus, son téléphone a sonné.

Les traits crispés, il a écouté ce que lui annonçait Bobrowska, le commissaire du 2^e district.

Cinq minutes plus tard, Vertsch, cramoisi, présentait ses excuses à Monadé et on remballait notre attirail.

Je suis tout de même repassé par le bureau de Catherine Sas.

J'ai toujours eu un faible pour l'eucalyptus.



Quand on s'assoit aux Folies, le soir tombe sur Belleville.

Le bar est bondé et Vertsch adresse un «Dégage!» à un grand Black en djellaba qui ne lui a rien demandé.

- Quoi? grogne Vertsch en me voyant tiquer. L'était à ma place!

Il se tourne vers le patron et commande deux demis.

À la table voisine, trois jeunes femmes qui semblent causer russe s'enfilent des cocktails à tour de bras. L'une d'elles fait errer sa main sur les bas filés de sa copine. Elles n'ont pas l'air de putes.

Au bout du comptoir long comme un paquebot, avec ses cartes du monde jaunissantes dans des cadres en bois, deux types debout, épaule contre épaule, feuilletent des journaux.

Le flipper Spiderman est éteint et Vertsch continue de faire la gueule.

Il s'est planté sur toute la ligne.

Le MOTif est bien un observatoire du livre et de l'écrit.

L'un des membres du conseil d'administration, Jérôme Impellizzieri, a décidé d'aller briguer un mandat en Corse, dans un patelin plus ensoleillé que le Val-de-Marne. Manque de pot, le patelin en question est aux mains d'un clan mafieux qui a l'habitude de souhaiter la bienvenue à coups de fusil-mitrailleur. Le clan a confié cette mission à une tête brûlée, un certain «Jean-Jé» Mariani, qui est arrivé complètement défoncé au MOTif. Jean-Jé a conduit treize heures d'affilée de Bastia à Belleville, les narines pleines de poudre.

Une fois sur place, au lieu d'intimider en tirant au plafond, il a visé n'importe où et liquidé l'équipe.

Huit morts pour rien. Juste pour montrer les dents.

Jean-Jé s'est fait serrer sur le périph extérieur, où il a embouti un 38 tonnes.

Les huit motifs tracés au sol par les cadavres n'avaient, pour tout mobile, qu'un exercice d'intimidation ayant lamentablement foiré.

- Faut qu'on arrête la coke, Vertsch. Tu vois ce qu'elle donne chez les truands. On va finir comme eux.

- Je t'ai demandé si ta mère est joueuse?

Rien à faire. Vertsch veut rester teigneux, et ripou.

Tant pis pour sa gueule, je le laisse broyer du noir.

Au moment où je me lève, il m'attrape par le bras.

- Au fait, y t'en resterait pas de l'autre soir?

- De quoi tu parles?

- Allez donne, il dit en tapotant la poche de mon jean.

La bosse est trop visible. J'aurais dû faire gaffe.

Malgré moi, je bégaie :

- Euh, non, c'est pas ça... C'est rien!

Ma voix me trahit.

- Donne.

Il prend son air méchant.

- Ayoub...

Comme je ne bouge pas, Vertsch se redresse et me fait une clé. L'enfoiré. Je me retrouve la joue écrasée sur une affiche écaillée.

Sous une pluie d'étoiles rouges, des danseuses se trémoussent près de l'inscription : *Aux Folies Belleville. Cabaret Dancing.*

- Rends-moi ma dope, racaille!

Il enfonce son poing dans ma poche.

Quand il le retire, ses yeux s'écarquillent, il recule d'un pas.

Le petit doigt d'Ophélie retombe et gît sur le sol en mosaïque.

Vertsch éructe :

- Le cinglé, il a remis ça!

Vertsch n'ignore pas que je suis fétichiste. J'emporte toujours un souvenir de chaque scène de crime.

Il me regarde d'un air halluciné, comme si j'étais plus barré que lui.

Dans le silence de la salle, pour me justifier, je m'exclame :

- Quoi, putain? J'allais quand même pas prendre un badge : «*Je lis la Princesse de Clèves*»!

Ça serait un bobard. Merde, je suis comme tout le monde.

ANNEXE

Le livre est la 1^{re} industrie culturelle en France, son chiffre d'affaires public est de 4,6 milliards d'euros en 2010. Il est le 2^e poste d'exportation de biens culturels, juste derrière les objets d'art. En 2009, il représentait la moitié du marché français des biens culturels, évalué à 8,4 milliards d'euros.

Le **MOTif**, observatoire du livre et de l'écrit en Île-de-France, est un organisme associé de la Région Île-de-France mis en place pour développer le lien entre les métiers du livre et proposer des politiques publiques pertinentes, adaptées aux évolutions en cours.

UN OBSERVATOIRE

Fournir études et analyses adaptées aux besoins des professionnels. Toutes les études sont publiées en ligne sur lemotif.fr

WWW.LEMOTIF.FR

Un centre de ressources en ligne qui vise une information claire et complète, pour les professionnels du livre et le grand public : actualité du secteur, chiffres clés du livre en Île-de-France, état des lieux cartographié, lettre mensuelle d'information...

UN LIEU

Rencontres, débats, groupes de réflexion, le MOTif propose aux professionnels d'investir ses murs qui sont prêtés gracieusement pour réunion de conseils d'administration, soirées de présentation, etc. Plusieurs centaines de personnes s'y retrouvent ainsi chaque année. Les Lundis du MOTif réunissent les professionnels autour de problématiques métier.

LE MOTIF EST UNE ASSOCIATION LOI 1901

Conseil d'administration : Serge Guérin, conseiller régional est président, Guillaume Vuillelet, conseiller régional, et Jacques Fournier, dir. de la Maison de la poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines, sont vice-présidents. À leurs côtés des élus régionaux : Suzanne Jaunet, Jérôme Impellizzeri, Caroline Mecary, Martine Valleton ; et aussi : Danièle Brison de la direction du livre – DRAC Île-de-France ; Nicole Bary, pdte de l'Association des Amis du Roi des Aulnes ; Jean-Claude Bologne, pdt de la SGDL ; Antoine Gallimard, pdt du SNE ; Mathias Lair-Liaudet, auteur et secrétaire général de l'Union des écrivains ; Anne-Marie Lazarini, dir. du Théâtre Artistique Athévains et membre du CES d'Île-de-France ; Jean-Marie Ozanne, libraire et membre du directoire du SLF ; Dominique Lahary, pdt de l'ABF – Île-de-France. À ce jour le MOTif compte plus de 200 adhérents.

L'ÉQUIPE DU MOTIF

Vincent Monadé Directeur

Cécile Moscovitz Pôle études, adjointe au directeur

Marie-Christine Roux Chargée d'études et des bases de données

Catherine Saç Pôle ressources et International

Élodie Ficot Projets et rencontres interprofessionnels

Aurélia Bollé Contenu éditorial du site

Laurent Boudreaux Chargé de mission lieu, diffusion, distribution

Sandrine Kocki Communication

RECETTES : 1 099 551 EUROS

Région Île-de-France : 1 097 100 Euros

Adhésions : 2260 Euros

DÉPENSES : 1 191 063 EUROS

Études : 224 987 Euros

Centre de ressources : 198 872 Euros

Expérimentations et groupes de travail : 118 541 Euros

International et salons : 76 545 Euros

Base de données / Annuaire du livre francilien : 120 254 Euros

LES ÉTUDES PUBLIÉES EN 2010

Droits d'Europe

Les droits d'auteurs en usage en Europe Étude sur quatre premiers pays : Espagne, Allemagne, Grande-Bretagne et France.

Elle apporte aux auteurs et aux professionnels de l'édition des éléments de réponse face aux tendances lourdes : mondialisation des paysages éditoriaux, concentration et accélération numérique.

En avoir ou pas ?

L'agent littéraire en France : réalités et perspectives.

Le développement des agents littéraires est-il marginal ou une mutation incontournable ? Cette étude livre aux auteurs et éditeurs informations, réflexions, pour faire le point sur les évolutions en cours.

Paris – New York – Paris

Les flux de traductions littéraires Une enquête comparative sur les traductions littéraires à Paris et à New York et sur l'évolution des échanges éditoriaux entre ces deux centres du marché mondial du livre depuis 1990 a été engagée par le Centre de sociologie européenne, avec l'aide du MOTif, pour mieux comprendre les transformations de ce marché.

Extension de la lutte pour le Domaine

Quelle contribution du domaine public à l'économie éditoriale ? En quoi contribue-t-il globalement au secteur ? Quelle influence du numérique sur les œuvres du domaine public ?

Étude nationale sur la dépense publique en matière d'achat de livres

Dans le cadre de l'étude réalisée par le ministère de la Culture, le MOTif a dressé l'état des lieux francilien.

ELabZ

Le laboratoire numérique du MOTif publie ses données sur l'évolution de l'offre légale et illégale de livres sur la toile.

Combien coûte un livre numérique ?

Quels sont les coûts de fabrication pour un livre numérique ? Question récurrente qui nécessitait de s'y pencher sérieusement (réactualisation en cours en 2011).

LES ÉTUDES LANCÉES EN 2010 ET PUBLIÉES EN 2011

Happy Hours

Bibliothèques d'Île-de-France : horaires et usages des publics. Les bibliothèques évoluent, leurs usages aussi. 6 grands types d'usagers et 4 temps forts identifiés pour laisser aux élus et bibliothécaires des pistes de réflexion pour moduler les horaires d'ouverture.

Éditeurs d'Île-de-France

Recensement, portrait et typologie de plus d'un millier d'éditeurs franciliens.

Les manifestations littéraires franciliennes

Recensement, analyse et mise en ligne pour informer professionnels du livre et Franciliens.

EbookZ 2

deuxième mesure de l'offre illégale des livres sur Internet qui permet de constater la progression de l'offre pirate mais qui reste encore faible avec moins de 2% de l'offre légale et l'apparition de nouveaux usages.

LES SERVICES AUX PROFESSIONNELS DU LIVRE EN ÎLE-DE-FRANCE 2010

Lancement des premières formations d'auteurs

Le MOTif lance le premier dispositif de formation professionnelle des auteurs. Financé par la Région Île-de-France avec le concours de trois sociétés d'auteurs, le dispositif est mis en œuvre par l'Adfas (OPCA des intermittents du spectacle).

Un service en ligne pour les libraires

sur les commandes publiques de livres

Un accès direct des librairies adhérentes du MOTif aux appels d'offres des bibliothèques via une veille simplifiée et des alertes mail sur les annonces franciliennes.

La conservation partagée des fonds jeunesse en Île-de-France

Pour sauvegarder un patrimoine, le faire connaître et le partager, plusieurs bibliothèques se sont associées pour conserver des ouvrages jeunesse. Le MOTif accompagne sa mise en place et héberge sur son site un espace dédié à cette conservation partagée.

L'évolution numérique

Le MOTif accompagne avec succès une série d'expérimentations de prêts de liseuses dans les médiathèques franciliennes. Après Issy-les-Moulineaux (92) ce fut les Yvelines début 2010 et la Seine Saint-Denis est prévue pour la fin de l'année.

Accompagner la petite édition francilienne à la Foire du livre de Francfort

Le MOTif a aidé huit petits éditeurs à participer à la Foire de Francfort sur le stand du BIEF, organisant avec eux leurs visites et rendez-vous. Expérience très réussie et reprise par la Région Île-de-France à partir de cette année.

Une veille numérique

ElabZ se poursuit avec la publication d'EbookZ 2 qui mesure à intervalles réguliers les évolutions de l'offre légale et illégale sur internet, les usages...

Et toujours les consultations juridiques pour les adhérents

ON POURSUIT NOTAMMENT EN 2011 ET 2012

L'Atlas du livre en Île-de-France

Éditeurs, libraires, bibliothèques... Tels sont les premiers acteurs dont l'Observatoire a entrepris le recensement et la géolocalisation. Un premier état des lieux de la librairie était publié en 2009, en collaboration avec l'IAU, sa réactualisation est lancée.

Les formations pour auteurs

Le MOTif a lancé le premier dispositif de formation professionnelle des auteurs (juridique, outils numériques, scénarisation de roman...). Il est financé par la Région Île-de-France avec le concours de trois sociétés d'auteurs, le dispositif étant mis en œuvre par l'Afdas (OPCA des intermittents du spectacle).

1^{re} année de formation des éditeurs au numérique et bientôt de libraires

Après le succès rencontré auprès des auteurs et les premières sessions pour éditeurs, le MOTif se tourne vers les libraires.

Stéphane Michaka est l'auteur de *La Fille de Carnegie* (Rivages/Noir) et d'une adaptation du *Château de Kafka* pour France Culture. Il a animé des ateliers au lycée Georges Brassens de Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne) dans le cadre des résidences d'écrivains de la Région Île-de-France.

L'auteur remercie les membres du MOTif pour leur aide et tient à rassurer parents et amis : aucun mal ne leur a été fait pour l'écriture de cette nouvelle. Merci aussi à Lilas Seewald pour sa relecture.

Le MOTif tient à remercier Stéphane Michaka pour l'exercice de style, Sébastien Wespiser, Nicolas Ledoux et Pascal Béjean.

Conception graphique
Pascal Béjean & Nicolas Ledoux
assistés de Maxime Fittes.

Les textes sont composés
en Synthese (Opto, 2010) et
en Oakland Ten (Emigre, 1985).

Cet ouvrage a été imprimé
sur Munkun Print White (FSC)
en 400 exemplaires à l'imprimerie Stipa,
en septembre 2011.

Observatoire
du livre et de l'écrit
en Île-de-France

le MOTif

6, villa Marcel-Lods
Paris 19^e
01 53 38 60 81
contact@lemotif.fr

Le MOTif est un organisme
de la Région Île-de-France.

 Île de France

www.lemotif.fr